



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°329 DIMANCHE APRÈS LA THÉOPHANIE

Le présent feuillet complète pour le dimanche après la Théophanie complète les feuillets n° 108, 162 et 217 des années précédentes, feuillets que l'on peut télécharger sur le site <https://saintsymeon.fr>



La tentation au désert

Samedi après la Théophanie de Notre Seigneur Jésus Christ

Homélie de Père Boris Bobrinskoy prononcée en 1997

(Mt 4, 1-11)

Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

Nous venons de célébrer, il y a quelques jours un des grands mystères de la vie de Jésus, son baptême au Jourdain par Jean Baptiste. À partir de là commence ce qu'on appelle le ministère public de la prédication et de l'enseignement de Jésus, les miracles et sa marche vers l'accomplissement de son œuvre terrestre dans l'obéissance au Père, la Croix, la Passion et la Résurrection. Il y a néanmoins entre le baptême au Jourdain et la prédication biblique un épisode marquant que nous n'entendons pas souvent, car il est lu le samedi après le Baptême, donc hier. Cet épisode de la tentation au désert n'est pas fortuit, il est extrêmement significatif et important dans l'intelligence du mystère de la foi, du mystère du salut.

Il s'agit des quarante jours que Jésus passa dans le désert, au terme desquels il fut tenté par le démon. L'évangéliste Matthieu dit clairement que Jésus fut conduit au désert par l'Esprit pour y être tenté par le diable. Chacun de ces mots pèse. L'évangéliste Marc dit : « L'Esprit poussa Jésus dans le désert où il passa quarante jours, tenté par Satan » (Mc 1, 12-13). Il ne s'agit donc pas d'un événement secondaire. Ces quarante jours de prière, de jeûne et de tentation sont inscrits dans le plan de Dieu. Il fallait que le Seigneur, le nouvel Adam, connaisse lui aussi la confrontation avec le démon dans laquelle Adam avait succombé. Il s'agit de réitérer le face-à-face avec les puissances des ténèbres, avec le serpent qui n'est pas un simple serpent, mais bien au contraire le dragon tel qu'il est révélé dans l'Apocalypse.

L'Esprit poussa donc Jésus dans le désert. Jésus est obéissant à l'Esprit, c'est un aspect du mystère du Christ auquel nous ne sommes pas suffisamment attentifs. Certes Jésus possède l'Esprit, Il le porte en Lui, Il en est plein, Il le donne, le communique. Mais d'un autre côté, il lui est obéissant, dans son humanité. Il y a obéissance réciproque, obéissance qui est celle de l'amour. C'est une obéissance tellement profonde qu'il n'y a plus à la lettre d'obéissance, mais concordance, consonance et coïncidence totale des volontés dans l'amour.

Jésus fut conduit au désert par l'Esprit pour y être tenté par le diable. Toute la vie du Seigneur est une suite de tentations, c'est-à-dire de confrontations avec le mal. Elles se manifestent de différentes manières et à travers différentes personnes, à travers les pharisiens, à travers les Juifs, à travers les disciples même qui tenteront le Seigneur, Pierre le premier, à travers ses proches parents et ses familiers qui ne comprennent pas la signification de son ministère et de sa mission.

Il fallait que cette tentation au désert eût lieu parce qu'il fallait que se manifestât le combat avec les forces du mal, avec le prince de ce monde. Jésus l'affronte dans toute son aridité, dans toute son implacabilité. Jésus commence par jeûner quarante jours et quarante nuits. Il faut bien le comprendre, il s'agit d'un jeûne intégral et réel au terme duquel Jésus eut faim, dit l'Évangile. Il eut faim et il eut soif. Cette faim et cette soif du Sauveur sont à la fois une faim et une soif physiologiques, mais aussi une faim et une soif de l'amour humain, cet amour pour lequel nous avons été créés et que Dieu quémante à la porte de nos cœurs. Faim et soif aussi de la Parole de Dieu. Ceci est très explicite. Le tentateur s'approche et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains ». Mais il répliqua : « Il est écrit : *L'homme ne vivra pas de pain seulement mais de toute Parole qui sort de la bouche de Dieu* » (en référence à Dt 8, 3). La Parole divine est nourriture. Elle est nourriture qui nous rassasie infiniment plus que toute autre nourriture, car elle contient en elle-même toutes les autres nourritures. « Cherchez premièrement le Royaume et la justice de Dieu, et toutes ces choses vous seront données par-dessus » (Mt 6, 33). Cherchons

en priorité la Parole de Dieu, car en elle sont données toutes les autres nourritures dont nous avons besoin pour notre existence. Si Jésus refuse de transformer les pierres du désert en pain pour sa propre faim, nous savons bien que dans d'autres circonstances, Il distribuera en abondance le pain au peuple affamé. Non seulement Il le nourrira de pain et de poisson, mais Il révélera qu'Il est, lui, le véritable pain céleste, descendu du Ciel et que tout homme qui Le mange n'aura plus jamais faim. C'est cela la véritable réponse de Jésus à la tentation du diable au désert.

Alors le diable l'emmena dans la Ville sainte, le plaça sur le faite du Temple et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas, car il est écrit : Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet, et ils te porteront sur les mains de peur que ton pied ne heurte contre une pierre » (en référence au Ps 90, 11-12). C'est la tentation de faire un miracle, de montrer sa puissance divine. En d'autres circonstances, les pharisiens s'approcheront du Seigneur et lui diront : « Maître, nous voudrions te voir faire un miracle ». Et Jésus répondra : « Une génération méchante et adultère demande un miracle. Il ne lui sera donné d'autre miracle que celui du prophète Jonas. Car de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre » (Mt 12, 38-40). Le signe de la mort et de la Résurrection du Seigneur ne sera pas donné à la demande du démon, mais parce qu'il répond au véritable plan de Dieu.

Alors le diable l'emmena sur une haute montagne et lui montra les royaumes du monde ainsi que leur gloire et dit : « Je te donnerai toutes ces choses, si tu te prosternes et m'adores. » Jésus lui dit : « Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu Le serviras Lui seul* » (en référence à Dt 6, 13). Une fois pour toutes, et du début jusqu'à la fin de l'histoire de l'humanité, Jésus détrône Satan. Il manifeste que son pouvoir est illusoire, trompeur, provisoire, qu'il n'est qu'une usurpation du véritable pouvoir de Dieu qui a été donné à l'homme. L'homme a été placé dans le paradis pour gérer le monde, pour cultiver la terre et en faire un jardin fécond, pour que les animaux eux-mêmes, comme les fruits de la terre, soient au service de l'homme qui doit tout conduire vers le Seigneur Dieu. Mais l'homme n'a pas su réaliser cela. Alors Satan a usurpé le pouvoir de l'homme et le pouvoir de Dieu.

Mais aujourd'hui, nous savons que, par la mort et la résurrection du Christ, les forces sataniques sont vaincues : « Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair » (Lc 10, 18), dit le Seigneur. « Cependant, ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis, mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans les cieux » (Lc 10, 20). La véritable victoire du Fils à laquelle nous sommes appelés à participer, c'est devenir nous-mêmes par le baptême et la vie en Christ, les enfants du Père. Et nos noms sont inscrits depuis toute éternité dans les cieux.

« Alors le diable le laissa et voici, des anges vinrent auprès de Jésus et le servaient ».

Le diable le quitta pour un temps. Plus tard lors de la dernière Cène, Satan entra dans Judas. Aujourd'hui, Satan cherche toujours à accomplir son œuvre d'iniquité, à détruire Celui qui s'est livré lui-même à sa Passion sans résister, sans obéir à sa propre volonté humaine. Nous savons que c'est par son obéissance au Père et à la volonté divine qui est aussi sa propre volonté divine que Jésus a définitivement vaincu Satan. « Maintenant, le prince de ce monde sera jeté dehors » (Jn 12, 31). C'est aussi le sens des paroles de Jésus sur la Croix : « Tout est accompli » (Jn 19, 30). Vivons ensemble en louant le Seigneur pour cette victoire sur Satan qui fut celle du Seigneur et à laquelle nous sommes appelés à participer à travers notre patience, à travers nos efforts, à travers le jeûne et la prière, à travers la repentance. Car nous pouvons faire confiance aux paroles du Seigneur : « Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie » (Apocalypse 2, 10).

Amen.

Début de la prédication de notre Sauveur Jésus-Christ
Dimanche après la Théophanie
Homélie de Père Boris Bobrinskoy prononcée en 2002
(Mt 4, 12-17)

Au nom du Père du Fils et du Saint Esprit.

Depuis la fête de la Nativité du Sauveur, nous vivons en ces temps-ci, en raccourci, une des périodes les plus mystérieuses de la vie de Jésus : tout d'abord Sa vie cachée, puis Son baptême au Jourdain et, après les tentations au désert, Sa sortie pour la prédication. Nous pouvons dire que chacun de ces moments, chacune de ces fêtes, chacune de ces célébrations contient en elle toute la plénitude du Salut et voilà pourquoi je voudrais aujourd'hui retenir notre attention sur les événements qui ont suivi le baptême au Jourdain.

Ce n'est pas au Jourdain que Jésus a reçu le Saint Esprit puisque Jésus portait en Lui l'Esprit Saint tout d'abord de toute éternité comme le Fils de Dieu uni au Père et à l'Esprit, et ensuite dans Son humanité, dès le premier instant de Sa conception virginale en Marie : « Le Saint Esprit viendra sur toi » dit l'Archange Gabriel (Lc 1, 35). L'Esprit Saint était en elle et l'Esprit Saint était en Jésus d'une manière totale et plénière. Jésus était tellement dans l'Esprit que quelquefois saint Paul n'hésitera pas à dire que Jésus était le Seigneur et l'Esprit : on ne peut pas dissocier l'un de l'autre. Pour autant, Jésus était obéissant à

l'Esprit Saint : c'est l'Esprit du Père qui le pousse. En obéissance au Père, Jésus va recevoir le baptême prenant sur Lui toute la charge infinie du péché de l'homme et méritant ainsi la parole de saint Jean-Baptiste « Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (Jn 1, 29). Désormais on peut dire que la vie cachée de Jésus est terminée, elle se conclura véritablement par les quarante jours durant lesquels Jésus, obéissant de nouveau à l'Esprit Saint, poussé par l'Esprit, s'en va dans le désert, comme le disent les évangélistes, « pour être tenté par le diable » (Mt 4, 1). Ceci signifie que la tentation n'était pas un moment de hasard, ni un accident de parcours mais la confrontation qui devait se manifester, le duel nécessaire par lequel désormais Jésus rétablirait la victoire de l'humanité sur Satan, cette victoire qui avait été manquée, on peut le dire, par Adam. C'est le nouvel Adam qui s'en va de nouveau. Le jardin de l'Éden était devenu un désert et c'est dans ce désert que Jésus va pour être tenté, afin de restituer au désert sa floraison et sa fertilité. Après cela, plus rien n'empêche Jésus de s'en aller et de sortir pour la prédication.

Et c'est un moment très fort que ces premiers instants, ces premiers jours, ces premières semaines, cette première année de prédication qui appartiennent à la période galiléenne. Ceux d'entre nous qui ont pu visiter la Terre Sainte, prier en Terre Sainte, fouler la terre sanctifiée par les pas de Jésus, savent toute cette grâce qui déborde et qui transparait dans le paysage galiléen, en particulier dans les régions des rivages du lac de Génésareth. Lorsque Jésus y vient pour prêcher, Lui qui était pour ainsi dire de Galilée—Il avait vécu à Nazareth et s'est installé ensuite à Capharnaüm, toujours au bord du lac — sa première prédication fut certainement un événement extraordinaire. Ce fut véritablement la venue du prophète dont nous parle également l'évangéliste Luc dans un texte qui nous relate comment Jésus, venu dans la synagogue de Nazareth, a ouvert le livre du prophète Isaïe et lu cette parole « l'Esprit du Seigneur est sur moi. Parce qu'Il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres, Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé » (Lc 4, 18). Voyez cette analogie entre l'évangile que nous avons lu aujourd'hui et cet évangile de Luc. L'évangile de Luc confirme que Jésus est le porteur de l'Esprit et qu'Il vient justement porter la Bonne Nouvelle aux pauvres et aux cœurs meurtris. Aujourd'hui nous est portée cette Bonne Nouvelle qui est une lumière éclairant les lieux qui étaient dans les ténèbres, on rappelle en effet cette parole du prophète : « Le peuple qui marchait dans les ténèbres voit une grande lumière ; sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre de la mort, la lumière resplendit » (Is 9, 1). Ceci signifie spirituellement que ce n'était pas seulement la Galilée mais la terre entière qui était dans les ténèbres et que désormais la lumière luit. C'est déjà la lumière pascalle — il n'y a pas d'autre

lumière que la lumière de la Résurrection —, c'est l'anticipation, l'avant-goût, les prémices de la Résurrection et de la victoire pascale car après que Jésus eut vaincu Satan, saint Luc ajoute que « le diable s'éloigna de Lui jusqu'à un moment favorable » (Lc 4, 13) comme pour attendre l'heure de Satan. En réalité, ce ne sera pas l'heure de Satan mais celle de Jésus, car Jésus connaît l'heure où Il peut se livrer aux forces du mal sans que celles-ci puissent véritablement Le posséder. Ainsi, dès les premiers instants où Jésus ouvre la bouche et annonce la bonne nouvelle, la venue et la proximité du royaume, c'est déjà l'avènement pascal qui est là. On peut lire tous les quatre évangiles à la lumière de la Résurrection mais aussi sous l'inspiration de l'Esprit de la Pentecôte. Sans l'Esprit de la Pentecôte, en effet, tous ces textes évangéliques nous sont clos, l'Évangile est alors un livre scellé aux sept sceaux comme dans le livre de l'Apocalypse. Ainsi donc cet Évangile nous est ouvert par l'Esprit Saint et, véritablement, lorsqu'aujourd'hui nous lisons dans l'Église ces textes, nous participons, nous sommes présents, nous devenons contemporains de cette foule affamée, assoiffée, misérable et miséreuse qui découvre une parole nouvelle, une parole puissante, une parole d'amour, une parole de vie, une parole de lumière et d'espérance. Cette parole-là est donnée et désormais elle jaillira.

Bien sûr, Jésus parle en reprenant tout d'abord, et en allant plus loin, la parole du prophète Jean-Baptiste lui-même : « repentez-vous, car le royaume de Dieu est proche ». Jésus aussi nous appelle à la repentance, où le mot « repentance » signifie la conversion, le retournement du cœur pour se détourner justement de ce lieu, de cette modalité des ténèbres qui nous envahit, nous pénètre, nous asservit. Jésus veut que nous nous retournions vers la source de lumière, la source de vie qui est le Seigneur Jésus. C'est ainsi que nous devons nous repentir.

Les foules ont eu besoin d'un long temps d'apprentissage pour le reconnaître, quelques-uns le reconnurent dans les versets évangéliques qui suivront l'évangile d'aujourd'hui : au chapitre 4 de l'évangile de Matthieu, il sera question tout d'abord de l'appel de quelques hommes qui s'adonnaient à la pêche sur ce lac de Génésareth, Pierre et André, Jacques et Jean, fils de Zébédée. Jésus les appellera et ils le suivront sans demander aucun compte ni aucune justification, car ils sont d'évidence inférieurs.

Viendra ensuite le Sermon sur la Montagne dans lequel simultanément transparaît cette fraîcheur, cette puissance, cette grâce et cette force de Celui qui est la Sagesse personnifiée, de Celui qui est l'Amour personnifié, de Celui en qui nous trouverons le pardon.

Voilà quelques-unes des choses que je voulais vous dire. Soyons aujourd'hui attentifs à ces premiers instants de fraîcheur, de puissance et de grâce

des premières paroles des premiers temps de la prédication galiléenne. On peut comparer cela à un temps de fiançailles où Jésus, comme le Fils envoyé du Père, retrouve Sa fiancée, Son épouse Israël, et la couvre de Son amour et de Sa bonté. Ce n'est que progressivement que les relations se durciront et que le peuple devra faire le choix : quelques-uns suivront Jésus et, jusqu'à la fin, quelques-uns se retourneront contre Lui. Peu à peu nous tendrons vers le paroxysme de la haine et du conflit qui mènera à la Croix, à la crucifixion et à la mise à mort de Jésus.

Mais nous n'en sommes pas là aujourd'hui, nous sommes pour le moment dans le temps des fiançailles où Jésus parle à Son épouse et à son cœur, celle-ci l'écoute et accueille dans son cœur les paroles de Jésus. Puisse-t-on aujourd'hui être attentifs à ces paroles de l'Évangile et puisse-t-on — je terminerai là-dessus — nous nourrir davantage des évangiles. Dans l'Orthodoxie, nous parlons beaucoup de l'évangile de Jean, n'oublions pas les synoptiques de Matthieu, Marc et Luc, n'oublions pas le Sermon sur la Montagne ! Après le baptême de Jésus, après tous les événements que nous avons vécus ensemble, c'est le temps de nous nourrir une fois de plus de ces textes évangéliques, et d'en faire notre véritable nourriture, non seulement comme nourriture spirituelle mais comme nourriture dans tous les sens du terme, car lorsque nous nous nourrissons du Seigneur, tout le reste nous est donné par surcroît : « Cherchez premièrement le Royaume — qui est proche, nous l'avons appris aujourd'hui — et la justice de Dieu et toutes ces choses vous seront données par-dessus » (Mt 6, 33).

Amen.